



Mot de l'exploitant-e

Même quand elles n'adaptent pas Shakespeare, les œuvres d'Orson Welles semblent être toutes des rêves tragi-comiques où la fatalité emporte tout. Dans ce film Noir absolu, la lumière peine à révéler le vrai, elle se perd dans les yeux de Rita Hayworth, dans l'eau des aquariums et sur le reflet des miroirs. C'est le chef d'œuvre manipulateur par excellence. C'est l'histoire terriblement sublime de celle et ceux qui "lâchent la proie pour l'ombre".

William Robin - Sceni Qua Non, Nevers
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant-es engagé-es et présent-es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI



www.afcae.org



CINÉMAS
ART &
ESSAI

COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 4K au cinéma à partir du 25 mars 2026



Synopsis

A Cuba, Michael, marin irlandais en quête d'un emploi, sauve d'une agression une jeune femme, Elsa. Le mari d'Elsa, avocat célèbre, offre à Michael d'embarquer sur son yacht pour une croisière vers San Francisco. Elsa et Michael tombent amoureux et Grisby, l'associé de Bannister, s'aperçoit de cet amour. Il veut disparaître et propose à Michael 5000 dollars pour signer un papier dans lequel il confesse l'avoir tué.

À propos du film

La légende veut qu'Orson Welles, ruiné, demanda à Harry Cohn, président de la Columbia, de lui confier la réalisation d'un polar en contrepartie de quelques milliers de dollars rapidement versés. Ce qui est certain c'est que Welles ne garda presque rien du roman policier de Sherwood King *If I Die Before I Wake*, et qu'il se vit imposer la star du studio, la flamboyante Rita Hayworth, à ce moment-là toujours son épouse, bien que le couple soit séparé. Le cinéaste décide alors de déconstruire l'image de Rita, et sous l'œil de photographes convoqués pour l'occasion, il lui coupe sa longue et célèbre chevelure auburn. C'est avec une chevelure courte et blonde que l'actrice endosse un rôle de femme froide et perdue.

La Dame de Shanghai est le dernier film "presque libre" de Welles. Harry Cohn interviendra tout de même,

TITRE ORIGINAL

The Lady from Shanghai

États-Unis • 1947 • 1h29
Restauration 4K

DISTRIBUTION

Splendor

AVEC

Orson Welles
Rita Hayworth
Everett Sloane

RÉALISATION & SCÉNARIO

Orson Welles

ADAPTATION

If I Die Before I Wake de
Sherwood King

PHOTOGRAPHIE

Charles Lawton Jr. et
Rudolph Maté

MONTAGE

Viola Lawrence

MUSIQUE

Heinz Roemheld

supprimant les trouvailles sonores et amputant le film d'une heure. Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier résument : « Orson Welles dans le labyrinthe d'une intrigue à dormir debout qu'il transforme en un cauchemar éveillé et conclut dans un fracas de miroirs brisés. » *La Dame de Shanghai* est fascinant, onirique et cauchemardesque à la fois, mais surtout énigmatique. Le danger y est partout, l'atmosphère asphyxiante. C'est une improvisation inquiète sur un thème rebattu que Welles, avec son génie, a émaillé de séquences visuellement incomparables.

Texte issu du catalogue du festival Lumière

* * *

La Dame de Shanghai est une forme de conclusion en apothéose d'un genre typiquement hollywoodien mais déjà expirant – le film noir à héroïne mortellement vénéreuse –, dont l'esthétique fébrile, violemment baroque, bouscule toutes les conventions. Entrepris après trois succès publics, le film devait, grâce à la présence de sa vedette Rita Hayworth, assurer enfin la réussite commerciale d'un réalisateur salué jusqu'ici par la seule critique. L'échec de sa sortie est à la mesure des espérances, immense, et il scelle le destin d'un créateur trop irréductiblement original et imprévisible pour que le système hollywoodien puisse prétendre le domestiquer.

Jean-Pierre Berthomé, critique cinéma

Orson Welles



Né en 1915 dans le Wisconsin, Orson Welles se révèle, dès son enfance, pourvu de talents multiples. Orphelin à 15 ans, il a déjà écrit, dirigé ou joué plusieurs pièces et visité Europe et Asie. Cette hyperactivité et ce mode de vie bohème seront siens jusqu'à sa mort en 1985.

Ainsi, les années qui précèdent *Citizen Kane* seront dédiées au théâtre (mise en scène et interprétation), à la radio (feuilletons fantastiques légendaires) et, plus incidemment, à la littérature populaire. Par la suite, pour financer ses films, Welles

n'hésitera pas à mener une carrière d'acteur de cinéma et à monnayer son image auprès de tous types de médias. Cette vivacité protéiforme et cet attrait pour les voyages imprèneront son cinéma. Pour lequel il réalisera d'autres classiques comme *La Splendeur des Amberson*, *Le Criminel* ou *La Soif du mal*.